

LOUIS BECKER PRÉSENTE



© 2011 LES ÉDITIONS DU ROUERGUE. TOUS DROITS RÉSERVÉS. LE FILM EST UN ŒUVRE COLLECTIVE. LE LOGO 'BON RÉTABLISSEMENT!' EST UN DÉPOSÉ DE MARQUE. LE LOGO 'BON RÉTABLISSEMENT!' EST UN DÉPOSÉ DE MARQUE.

D'APRÈS LE ROMAN DE MARIE-SABINE ROGER ÉDITIONS DU ROUERGUE  
SCÉNARIO ET ADAPTATION JEAN-LOUP DABADIE MARIE-SABINE ROGER JEAN BECKER DIALOGUES JEAN-LOUP DABADIE

MONTÉ PAR JEAN-LOUP DABADIE AVEC LES PARTICIPATIONS DE LOUIS DOU DE L'ENCOUSANS ISABELLE CAMOLIER-PRONES MAURICIE DE SPINTE GUYOTARD MONTÉE GÉNÉRALE MATHIEU MICHARDY MUSIQUE JEAN-CLAUDE L'ARRIVÉ (A.E.C.) MONTEUR JACQUES MITTA ET FRANÇOIS NANCYON SON THÉOBERG DE LAMAIN (A.E.S.) EMMANUEL AUSCHARD CHRISTOPHE VINGTTRINET RÉGIEUR THÉO DE PAPPALO COSTUMES ANNE PERRET DEBAILLY COIFFURES SYLVIA ALLESSE ASSISTANT RÉGIEUR PASCAL FERRY VISUEL SPÉCIALISÉ FREDRICK BRITTON ASSISTANT DE PRODUCTION DÉTRUPTO BOUJONNEAU PRODUCTIONS A2E 3 A2E PRODUCTIONS SUD FRANCE 3 CINÉMA FRANCE ALPES CINÉMA AVEC LA PARTICIPATION DE CANAL+ CINE+ FRANCE TÉLÉVISIONS AVEC LA PARTICIPATION DE LA RÉGION AUVERGNE-ALPES-LEZ-AUTUNNATAURA OUTONCINÉMA ET DE L'ANRAGE ANRAGE PRODUCTIONS LOUIS BECKER SERIES ANIMATIONALES SUD ALPES 3000 m.p.s.

ICE 3 et SND ont le plaisir de vous présenter :

**« Bon Rétablissement ! »**

**un film de Jean Becker**

**avec Gérard Lanvin, Fred Testot,**

**Swann Arlaud, Claudia Tagbo, Anne-Sophie Lapix**

**avec la participation de Jean-Pierre Darroussin**

d'après le roman de MARIE-SABINE ROGER ÉDITIONS DU ROUERQUE, 2012

scénario et adaptation Jean-Loup Dabadie, Jean Becker, Marie-Sabine Roger

dialogues Jean-Loup Dabadie

**Durée : 1h21**

**Sortie en salle le 17 septembre 2014**

Matériel téléchargeable sur [www.snd-films.com](http://www.snd-films.com)

Rendez-vous sur Twitter [#SNDfilms / #BonRetablissement](https://twitter.com/SNDfilms)

Et sur la page officielle de SND <https://www.facebook.com/snd.films>

Retrouvez toutes les actualités du film sur :

<https://www.facebook.com/pages/Bon-Rétablissement>

**Distribution**

SND GROUPE M6  
89 avenue Charles de Gaulle  
92575 Neuilly sur Seine Cedex  
Tél. : 01 41 92 66 66

**Presse**

Laurent Renard  
laurentrenard@wanadoo.fr  
01 40 22 64 64  
53 rue du Faubourg Poissonnière, 75009 Paris

## Synopsis :

Suite à un accident, Pierre (Gérard Lanvin), la soixantaine, se retrouve cloué au lit avec une jambe dans le plâtre.

Misanthrope au caractère bien trempé rêvant de silence et de solitude, voilà que le monde s'invite à son chevet. Il assiste alors impuissant à la valse quotidienne des médecins, infirmières et personnels hospitalier, puis de ses proches dont son frère Hervé (Jean-Pierre Darroussin).

Au fil de rencontres inattendues, drôles ou touchantes, Pierre reconsidère certains a priori et pose sur les autres un regard différent. Et, contre toute attente, ce séjour à l'hôpital finit par ressembler à une renaissance...

Jean Becker

**Qu'est-ce qui vous a séduit dans le roman de Marie-Sabine Roger, dont vous aviez déjà adapté « La tête en friche », au point que vous ayez envie d'en faire un film ?**

Marie-Sabine a le don de créer des personnages d'une grande humanité. Ce qui m'a plu, cette fois, c'était sa façon de traiter le milieu hospitalier sous l'angle de la comédie, dans la légèreté et pas dans la tristesse qu'engendre la maladie. Mais, « Bon Rétablissement ! » a été un peu plus difficile à adapter que « La tête en friche ». Nous nous en sommes sortis en nous éloignant peut-être un peu du roman, mais nous avons essayé de préserver le côté comédie de ce huis clos qui comporte aussi quelques flash-back. Des éclairages qui aident à comprendre la vie du personnage central.

**Quel travail de scénarisation avez-vous effectué à partir du livre ? Qu'avez-vous renforcé ou élagué ?**

Il y avait déjà beaucoup de matière existante si ce n'est que, dans le roman, Marie-Sabine avait choisi de raconter et de décrire en voix-off. Je lui ai demandé de dialoguer et de visualiser les scènes, de tout rendre vivant pour le cinéma. Ensuite, avec son talent, Jean Loup Dabadie a apporté ce côté croustillant et imagé aux dialogues.

**Que raconte cette histoire ?**

Il s'agit d'un homme qui est à l'hôpital contre son gré puisqu'il a été projeté dans la Seine par une voiture, accident dont il ne garde aucun souvenir. Petit à petit, il va faire des rencontres qui vont transformer sa vie. D'abord de membres du personnel soignant, médecins, infirmières, puis de gens qui viennent lui rendre visite et enfin de personnages inattendus qui peuplent l'hôpital. C'est ce que j'ai aimé, justement, cette multiplicité de personnages gravitant autour du rôle de Pierre que Gérard Lanvin tient avec brio. Il est à la fois victime et très amusant.

**Comment vous est venue l'idée de proposer ce rôle à Gérard Lanvin ? Ne dirait-on pas d'ailleurs que cette partition a été écrite pour lui, qu'elle lui ressemble ?**

Je souhaitais un acteur viril, très costaud, à qui on ne la fait pas. Et en même temps je voulais qu'on devine immédiatement une part de fragilité chez lui. Un bougon avec un fond de gentillesse cachée qui soit capable d'évoluer au contact des autres, de laisser sortir ses émotions. C'est pour cette raison que j'ai choisi Gérard pour incarner Pierre, parce que, le connaissant depuis longtemps, je sais qu'il est comme ça dans la vie. Nous avons failli travailler ensemble pour « Les enfants du marais » il y a une quinzaine d'années.

### **Durant ces quinze années vous n'avez donc jamais renoncé au fait de travailler avec lui ?**

Bien sûr, d'autant plus que notre histoire remonte à bien plus loin puisque Gérard avait eu la gentillesse de venir donner la réplique pendant les essais de « L'été meurtrier », il y a trente ans. J'ai toujours eu envie de travailler avec lui, j'ai suivi de très près son parcours. J'attendais le bon rôle à lui proposer et celui-ci était pour lui. S'il l'avait refusé j'aurais été très embêté.

### **Cette première collaboration a-t-elle été à la hauteur de vos attentes ?**

J'ai eu énormément de satisfactions à regarder l'acteur qui m'a emballé et bluffé mais aussi à voir toute la perception qu'il avait du personnage qu'il a beaucoup nourri de ses propres réflexions, auquel il a donné beaucoup de profondeur. Il a apporté des choses auxquelles je ne m'attendais pas du tout, que ce soit dans le registre de la comédie qui est très présent ou du drame. Il est, dans ce film, comme on l'a rarement vu. Il est fort et fragile, magnifique.

### **En quoi vous ressemblez vous cinématographiquement et humainement ?**

Ce que nous aimons dans les films se sont les rapports humains. Gérard, dans la vie, est une personne honnête ce que je crois être également dans mes choix. Je ne cherche pas à épater le monde mais à raconter des histoires au gens. Nous sommes des conteurs, et des épicuriens. Comme disait Jean Cosmos : on aime bien croiser la fourchette.

### **Les liens qui vous unissent à Gérard Lanvin sont-ils les mêmes que ceux qui vous unissaient à Jean Paul Belmondo et Jacques Villeret ?**

Oui, et je pourrais citer également Albert Dupontel, Jean Pierre Darroussin, Daniel Auteuil ... Ces liens sont fondés sur les rapports amicaux. Je ne conçois pas la confection d'un film autrement. Alors, ces liens sont plus ou moins profonds, mais j'ai besoin de cette amitié, de cette confiance pour avancer. Nous avons les mêmes aspirations, la même envie de travailler quand il le faut et de rire quand il le faut, de passer des soirées ensemble. Je peux considérer que ce sont mes amis.

**Le personnage incarné par Gérard Lanvin a, au départ, un léger problème avec les jeunes, les femmes et les homosexuels ? Est-il un peu réactionnaire ?**

Je ne dirais pas réactionnaire. C'est Monsieur tout le monde. Nous avons tous, je crois, des blocages, nous pouvons tous être victimes d'idées reçues. Les positions sur l'homosexualité, par exemple, n'ont changé que très récemment. Celles de mon personnage principal évoluent aussi au cours du film. Au début, il s'en défend, puis il s'en veut et c'est ainsi qu'il s'ouvre aux autres.

**Ce personnage qui a la soixantaine bien sonnée, a été cabossé par la vie. Le fait que l'on puisse changer à tout âge, malgré ce qu'on a vécu, vous a-t-il également séduit ?**

Oui, pour des raisons personnelles. Vous vous souvenez sûrement de ce très joli film de Claude Berri « Le vieil homme et l'enfant ». J'ai eu un grand-père qui était exactement comme le personnage interprété par Michel Simon : anti-bolchévique, homophobe, raciste, antisémite. Petit à petit, parce que je l'aimais beaucoup, j'ai réussi à le faire changer d'avis. Il ne l'a jamais dit, mais il s'est rendu compte qu'il avait tort.

**Qu'est-ce qui vous a séduit chez Claudia Tagbo et Fred Testot qui incarnent une infirmière et un inspecteur de police. Comment les aviez-vous repérés ?**

J'avais vu Claudia dans ses one woman shows et je l'avais trouvée très amusante. Je ne lui ai pas demandé d'exécuter un numéro comique dans le film mais d'incarner un personnage très gentil, très agréable, très sensible. C'est une comédienne magnifique. Quant à Fred, je le suis depuis longtemps. Les sketches du SAV sur Canal+, qu'il jouait avec Omar Sy, m'ont toujours fait beaucoup rire. Il est, un peu comme Claudia, employé ici à contre-emploi, mais je trouve que cela lui va très bien.

**Pour quelles raisons avez-vous décidé de faire tourner Anne-Sophie Lapix, qui est journaliste, et le chanteur Daniel Guichard ?**

Il est toujours amusant et intéressant de travailler avec des fortes personnalités, ce qui est le cas les concernant. Et là, encore, c'est l'idée du contre-emploi, en tout cas de l'emploi différent qu'ils ont dans leur vie, qui a primé. Anne-Sophie est toujours très à l'aise, elle possède une cinégenie évidente. Quant à Daniel c'est un homme de scène, il ne pouvait pas être mauvais.

## **Pourquoi avoir fait appel à Jean Pierre Darroussin pour incarner le frère, très dissemblable, du personnage principal ?**

Jean Pierre, avec qui j'avais déjà travaillé pour « Dialogue avec mon jardinier », est un acteur que j'adore et qui possède tellement de facettes, drôle, gentille, touchante. Les trois scènes qu'il a eu la gentillesse de venir tourner comptent énormément dans le film. Mon père disait souvent : il n'y a pas de premier ou de second rôle, il n'y a que des personnages dont on se souvient ou pas. Ce que Jean Pierre donne dans le film, illustre parfaitement ce propos.

## **Dans cet hôpital qui sert de toile de fond au film, ceux qu'on appelle « les mandarins » ne sont pas épargnés...**

Je ne mets pas en cause leur niveau d'étude et leurs compétences, ce sont des professionnels très pointus, qui sauvent des vies. Je voulais parler de certaines attitudes. J'ai eu à faire, deux ou trois fois, à des gens qui, passez-moi l'expression, se la pétaient un peu. Donc, oui, j'avais un petit compte à régler de ce côté-là. Rien de méchant.

## **Quel message aviez-vous envie de délivrer ?**

Qu'il faut à tout prix se méfier des a priori. Les rencontres que l'on fait, y compris de gens très différents, peuvent nous transformer de manière profonde.

Gérard Lanvin

**Qu'est-ce qui vous a séduit dans l'aventure de « Bon Rétablissement ! » : l'histoire ou le fait de collaborer finalement avec Jean Becker qui souhaitait votre présence dans un de ses films depuis plus de quinze ans ?**

Quand Jean m'avait proposé « Les enfants du marais » je vivais depuis longtemps à la campagne. C'était une aventure à laquelle j'avais vraiment envie de participer, mais le producteur n'a absolument pas voulu entendre parler de moi. Qu'est-il resté de tout cela ? Une vibration, une volonté, un désir d'artiste entre Jean et moi. Une forme de fidélité. Quinze ans ! Depuis le temps, effectivement, que nous devons travailler ensemble, je ne pouvais qu'être sensible à son envie de venir vers moi avec ce formidable sujet. J'ai donc été très attentif à la lecture du scénario et j'ai rapidement saisi que je pouvais construire quelque chose de particulier concernant l'humanité de ce personnage.

**Pour quelles raisons ?**

« Bon Rétablissement ! » est un film, comme ceux déjà réalisés par Jean ou ceux de Claude Sautet, qui parle de nous, de nos travers, de nos préjugés, de nos forces et de nos faiblesses. Pierre, le personnage que j'incarne, est un homme assez bourru au départ qui se retrouve diminué, un peu à l'arrêt, cloué sur un lit d'hôpital. Cela n'arrange pas son caractère, à un tel point qu'il réagit d'abord très mal à toutes les interventions médicales, qu'il se replie sur lui-même. La psychologie du personnage devait évoluer vers une ouverture aux autres et ce n'est pas évident quand on doit jouer couché les trois-quarts du temps. C'est ce challenge, entre guillemets, qui m'a intéressé.

**Comme Jean Paul Belmondo et Jacques Villeret, vous devenez un partenaire essentiel du cinéma de Jean Becker. En quoi vous ressemblez-vous ?**

Je me sens totalement en phase avec Jean. Comme toutes les grandes gueules, il a beaucoup d'humanité, d'amitié et d'amour pour les gens. Il rend les plateaux de tournage joyeux. C'est un homme qui aime bien vivre, un épicurien, mais il est également très exigeant dans le travail et c'est important. Le tempérament de Jean me va très bien, il est comme celui de mon père, comme le mien, à l'ancienne. Généreux et réactif. En plein dans la vie.



## **Vous retrouvez-vous dans sa façon de construire des personnages et de raconter des histoires ?**

Acteur de cinéma, je suis aussi spectateur du cinéma. J'adore son écriture, les histoires d'hommes qu'il développe, le spectacle qu'il en fait à travers le choix de ses acteurs, sa mise en scène.

## **Et dans son humour ?**

L'humour de Jean m'a toujours plu justement à cause de ce point de vue qu'il a sur la vie, grâce à la façon qu'il a de faire rire avec des situations dramatiques. J'affirme : n'attendons pas que ce monsieur disparaisse pour reconnaître l'étendue de son talent. Comme disait François Valéry : aimons-nous vivant.

## **Dans ce film, il parvient à révéler la quintessence de ce que vous êtes, un mélange de forces évidentes et de fragilité cachée pudiquement. L'avez-vous ressenti comme ça ?**

Je ne sais pas. Impossible de parler de moi de cette façon. J'ai lu le scénario, j'ai écouté Jean m'en parler, j'ai construit mon personnage en tentant de rendre humain et généreux un homme qui ne l'est pas forcément au départ. On pourrait croire qu'il est bourru, moi je dis qu'il a du caractère. Il fait partie de ces hommes de tempérament que j'aime incarner. L'intérêt réside aussi dans le fait d'amuser les gens avec quelqu'un qui a mauvais caractère. Moi ça m'amuse beaucoup. Ce sont ces bonshommes, ces mecs qui ont des valeurs, des points de vue, comme Jean ou comme Coluche, qui m'intéressent. Les consensuels m'emmerdent.

## **En quoi est-ce que cela a influé sur votre jeu de passer une bonne partie du tournage allongé sur un lit d'hôpital ? Est-ce que cela vous a permis, vous qui êtes très physique, d'apporter plus de fragilité à votre personnage ?**

Je n'avais encore jamais fait ça. Dans le plâtre, cloué sur un lit, cela ne vous autorise pas à certains gestes, à certaines façons d'être. Alors, on doit aller puiser dans ce qui est écrit et je le répète, dans l'humanité du personnage, dans son tréfonds. Quand on tourne un film d'une heure et demie allongé, il est bien évident que si l'on propose toujours la même chose cela peut être vite fatigant pour l'acteur et pour le spectateur. Donc il fallait que ce soit riche en événements et subtil dans les manières d'interpréter les différents stades de l'évolution du personnage, de sa phase de réanimation jusqu'à sa sortie de l'hôpital.

**Pierre est très humain sous des dehors ronchons, très pudique également. Est-ce que vous vous retrouvez en lui ?**

Je préfère dire qu'il nous ressemble plutôt que je lui ressemble. Nous sommes parfois faibles, parfois forts, lâches ou courageux, tout dépend des circonstances. Ce sont elles qui décident souvent pour nous. Pierre est effectivement bourru, intransigent, psychorigide, mais il fallait le rendre sympathique, que le spectateur puisse se retrouver en lui. Alors, forcément, on puise un peu dans ce que l'on est, dans ce que l'on a observé des autres.

**On se rend compte, au fil de l'histoire et des flash-backs, que Pierre n'a pas été totalement épargné par la vie. Peut-on parler de carapace en ce qui le concerne ?**

Sa femme est morte d'une maladie longue et douloureuse. Il travaillait sur une plate-forme pétrolière, il était souvent absent. Pierre s'en veut de ne pas avoir plus donné à son épouse, ils n'ont pas eu d'enfant. Il est dans la frustration et dans la culpabilité. Tout cela fait de lui un être difficile d'accès, un peu carapacé, oui. Se retrouvant handicapé par ses blessures, il va découvrir qu'il doit forcer ce carcan pour s'ouvrir aux autres parce qu'il a besoin d'eux. Les situations comiques naissent de cette résistance qu'il met à accepter cette nouvelle situation et des transformations qui en découlent. C'est un personnage très intense à jouer dans le sens où il n'est pas monolithique, il possède de multiples facettes.

**« Bon Rétablissement ! » est également un film qui tord le cou aux préjugés. Forcément ça vous plaît.**

Vous savez ce qu'on dit : il ne faut pas se fier aux apparences sinon on n'aurait jamais mangé d'oursins. Oui, il faut se laisser aller dans le désir de la rencontre. Mais parfois on vous colle une étiquette. Moi, par exemple, il paraît que je fais peur alors que, quand on me connaît, c'est tout le contraire.

Les préjugés, il faut les laisser aux cons qui ne veulent pas changer. Le mot préjugé a été créé pour eux.

**C'est le genre de rôle qui fait penser à ceux tenus par Lino Ventura. Une filiation que vous pourriez revendiquer ?**

Nous avons été assez lié et nous devons tourner un film ensemble qui ne s'est pas fait à cause de sa mort. Mais, il faut éviter toute forme de comparaison. Moi je n'y pense jamais en tout cas. Par contre, on peut parler d'un esprit commun qui consiste à traverser la vie, armé de valeurs fortes et indispensables.

**Vous êtes-vous préparé d'une façon particulière pour incarner Pierre ?**

Il fallait juste se servir de sa propre expérience. A mon âge, j'en ai vécu quelques-unes, même si je suis, paraît-il, un « sexygénénaire ». Il m'est déjà arrivé de me retrouver à l'hôpital, d'avoir à faire à des infirmières, à qui je dis encore merci tous les jours parce qu'elles font un boulot tellement remarquable, tout en étant parfois méprisées.

**Quel genre de réalisateur est Jean Becker ? Donne-t-il beaucoup d'indications en amont ou plutôt au quotidien ?**

Je n'ai pas vu Jean en amont du tournage. Ses films me suffisaient, j'avais confiance. Sur le plateau, il fallait rester disponible pour évoluer avec l'histoire et quand je dis disponible c'était jusqu'à changer certains dialogues ensemble ou laisser place parfois à l'improvisation.

**Et si Jean Becker vous proposait un second film tout de suite ?**

J'en rêve, histoire de rattraper le retard. Si c'est demain matin j'y vais. Ce que j'ai vécu avec lui, au-delà du film, est irremplaçable. Avec lui, on ne s'inquiète jamais. Avec Jean, j'irais au bout de la terre.

Fred Testot

**Quels sont les rapports qu'entretient votre personnage avec celui incarné par Gérard Lanvin ?**

Au départ, ils sont d'ordre professionnel. Maxime, qui est inspecteur de police, cherche à savoir pourquoi Pierre a été percuté par une voiture et projeté dans la Seine. Est-ce un banal accident ou autre chose ? Et puis, au fil des visites qu'il lui rend à l'hôpital pour les besoins de l'enquête, on devine qu'il y a chez Maxime une forme de tristesse intérieure. On sent chez lui une faille sans trop savoir d'où elle vient. On finit par se rendre compte qu'il n'est pas en train de mener une enquête mais une quête, celle d'un père disparu qui lui manque et qu'il retrouve dans le personnage joué par Gérard. L'amitié qui naît entre eux au cours du film est teintée de ces rapports père fils. A la fin, on peut très bien imaginer que leur amitié va se prolonger et que Maxime pourrait devenir, d'une certaine façon, le fils que Pierre n'a pas eu. « Bon Rétablissement ! » est un film drôle de bout en bout mais également très émouvant dans la façon dont les liens se tissent entre les êtres. Cette histoire ne peut pas laisser indifférent.

**Quelles indications Jean Becker vous avait-il donné pour construire ce personnage au premier degré, un peu lunaire ?**

Il n'y avait pas forcément de discours de départ, tout s'est plutôt construit au fur et à mesure. Jean est quelqu'un de très précis qui ne manque pas de vous rappeler, je dirais même de vous raconter, dans quel état d'esprit se trouve votre personnage dans telle ou telle scène. Ces discussions sont souvent très utiles pour les comédiens. J'ai beaucoup aimé cette méthode qui consiste à se replonger à chaque fois dans la psychologie de celui que vous devez incarner aux différents stades de son évolution.

**Est-ce intimidant de donner la réplique à Gérard Lanvin ou, au contraire, très motivant. Que peut-on découvrir, apprendre ?**

C'est un tout, c'est complet. Avec Gérard vous êtes sûr de ne jamais perdre votre temps. Passer une journée avec lui est un concept en soit. Sur le tournage ou en dehors, quand on attend, quand on déjeune, il est toujours énorme. On a beaucoup discuté, beaucoup ri aussi. Gérard est une très belle personne. Avec lui, face à lui, on se sent totalement en confiance, toujours épaulé, encouragé, jamais jugé. J'ai l'impression que nous avons raconté mais aussi vécu une très belle histoire. Et en même temps n'est-ce pas tout simplement le fil conducteur de l'œuvre de Jean Becker ?

Jean-Pierre Darroussin

**Vous êtes Hervé, le frère cadet de Pierre, incarné par Gérard Lanvin. Quels sont leurs rapports ?**

Le personnage que j'interprète est le petit fragile de la famille. Il a sans doute été considéré comme celui qui n'avait pas la force ni physique, ni morale, de son côté. En se considérant éternellement comme le faible, on le devient. Il se laisse faire par les autres en permanence mais il n'est pas aigri. Avec Pierre, les rapports sont faits d'admiration, sûrement, peut-être aussi d'une certaine dose de respect du frère aîné.

**Comment définiriez-vous ce personnage qui veut sans cesse raconter des blagues qui énervent son frère ?**

On peut imaginer que, manquant d'autorité, il a toujours été celui qui tentait de faire rire sans chercher à prendre plus de place que ça dans la vie. Mais cela révèle aussi sa bonne humeur coutumière, sa fantaisie. Il prend tout avec une certaine forme de philosophie et de tranquillité. Hervé est quelqu'un de serviable et de gentil et ce sont des qualités formidables, je trouve. Il fait partie de ce genre de personne qu'on finit, avec le temps, par beaucoup apprécier.

**Est-ce qu'on peut dire qu'il y a un amour fraternel qui n'a jamais vraiment pu s'exprimer auparavant et qui s'exprime ici ?**

Jean Becker l'a peut-être suggéré par petites touches, ce sera aux spectateurs de remplir les pointillés. Je crois que nombre d'entre nous vivent cette situation : tant qu'on a à faire sa vie, on n'est pas forcément à l'écoute les uns des autres. Quand on acquiert un certain âge, un peu de maturité aussi, on peut plus facilement témoigner de l'affection qu'on éprouve pour les êtres proches. Affaibli, le personnage joué par Gérard Lanvin devient vulnérable et il comprend finalement ce que les autres peuvent lui apporter.

**Vous connaissez bien Gérard Lanvin, est-ce que cela aide à tisser des liens devant la caméra ?**

Nous nous connaissons depuis longtemps, depuis 1979 exactement puisque je tenais un de mes premiers rôles à ses côtés dans « Est-ce bien raisonnable ? » de Georges Lautner. J'ai tourné d'autres fois avec lui, nous avons partagé des moments très agréables et très drôles en dehors des plateaux de cinéma, à

différents moments de notre vie. Et pour tout vous dire, je n'ai pas de mal à le regarder comme un grand frère. J'ai beaucoup de tendresse pour lui.

**Vous devenez un partenaire récurrent du cinéma de Jean Becker. Qu'aime-t-il chez les acteurs, chez vous, chez Gérard Lanvin ?**

L'humanité avant tout. Il a besoin de ça pour raconter ses histoires qui sont bâties sur les failles qui existent chez les êtres humains. Chez Gérard, ce qui l'intéressait évidemment c'était de voir et de montrer ce qu'il y a sous la carapace derrière le caractère bien trempé qu'on connaît.

Claudia Tagbo

**Myriam, votre personnage, entretient d'abord des rapports un peu tendus avec Pierre ce qui donne lieu à certaines scènes comiques. Qu'est-ce qui fait, selon vous, que leurs relations évoluent ?**

Au départ ce sont deux identités bien séparées qu'on peut carrément détester. Lui est désagréable au possible, elle, est enfermée dans le quotidien de son travail d'infirmière avec un patient qu'elle ne différencie pas des autres. Il faut aller vite, être efficace, les malades sont nombreux, il y a peu de place pour la compassion. Petit à petit, et parce qu'il reste longtemps à l'hôpital, elle entend ses plaintes, ses récriminations, elle écoute un point de vue auquel elle est insensible normalement, parce qu'elle n'a pas le temps. Leurs rapports s'humanisent. D'infirmière, elle devient confidente. Les deux identités, les deux solitudes, se rejoignent pour évoluer ensemble. Et on se rend compte qu'elle est une femme, qui a des problèmes de femme, des chagrins, des failles sous ses dehors de cheftaine. Pierre et Myriam, qu'on pouvait mal juger a priori, deviennent touchants et sympathiques. C'est la force de Jean Becker, son style.

**Quelles indications vous avait-il données ?**

Tout était écrit dans le scénario, ce qui est déjà, quand il est excellent, une indication précieuse. Pour les premières scènes, j'avais, forcément, cette attitude de Brutus en blouse blanche. Ensuite, je me suis laissée totalement « driver » en essayant d'être au maximum à l'écoute de ce que pouvait dire Jean dans l'instant mais surtout de mon partenaire. Quand il ouvrait une brèche, je m'engouffrais dedans. En fait, c'est ça : je suivais Gérard, il était ma lumière, et Jean dosait. J'étais entre de bonnes mains.

**Que reprenez-vous de cette expérience avec Gérard Lanvin ?**

Franchement, il est balaise. D'une classe et d'une générosité folle. Même quand il sait qu'il ne sera pas dans le champ de la caméra pendant un bon moment, Gérard ne quitte pas le plateau, n'abandonne pas ses partenaires. Il donne autant que s'il était filmé.

Et puis, quel talent ! Avec Gérard, pas besoin de faire vingt prises. Il est bon tout de suite. Moi qui viens de la scène où on n'a pas le droit de refaire, où il faut tout donner une fois, j'ai adoré ça.

Anne-Sophie Lapix

**Comment définiriez-vous votre personnage et ses rapports avec Pierre, celui interprété par Gérard Lanvin ?**

J'ai le sentiment que Florence est quelqu'un de délicat, une femme encore amoureuse. Elle revient, quelques années plus tard, voir l'homme qu'elle n'a jamais cessé d'aimer, lui ouvrir de nouveau une porte de façon très sincère.

**Le fait qu'il soit transformé, plus ouvert, intervient-il dans sa décision à elle de revenir vers lui ?**

Disons plutôt que cette transformation arrive sûrement au bon moment quand elle décide de revenir et de laisser la porte ouverte. Mais je crois surtout qu'elle ne l'a pas oublié, que la plaie ne s'est pas refermée. L'histoire s'est interrompue brutalement et elle veut connaître la fin.

**On comprend qu'ils ont vécu une histoire après la mort de sa femme et puis qu'il a disparu. Par peur de s'engager à nouveau ?**

La culpabilité le minait au point qu'il n'était pas capable d'assumer sa nouvelle relation. Je n'ai pas le sentiment qu'il voulait la protéger de lui-même mais que, justement, ce sentiment de culpabilité était plus fort que tout et que c'était une manière pour lui de se punir plutôt que de s'éloigner d'elle et de couper les ponts.

**Avez-vous l'impression que Pierre est « à l'ancienne », qu'il ne communique pas ses sentiments ?**

Je ne le vois pas comme ça. Il n'y a pas, pendant la relation qu'il entretient avec elle, de prise de distance. Ce qui peut faire penser à cela, peut-être, c'est la façon d'être de Gérard qui est très masculine, pas macho mais très protectrice. Ce que mon personnage semble plutôt apprécier.



**Ils viennent a priori de milieux sociaux et culturels très différents et pourtant l'amour est là.**

On rencontre ce genre de couple très régulièrement, des gens d'origines ou de conditions différentes, qui recherchent dans l'autre, non pas un miroir, mais un univers inconnu qui les séduit. Ça ne me surprend pas plus que ça.

**Quel partenaire est Gérard Lanvin pour quelqu'un qui débute au cinéma ?**

Il est prévenant, bienveillant, idéal. Je n'imaginai pas qu'on puisse être si généreux alors qu'on est un acteur à ce point expérimenté et reconnu. Quand j'arrivais sur le tournage, un peu énervée après ma semaine de travail à la télévision, il avait toujours le mot qu'il fallait pour me faire sourire et me détendre.

Mona Jabeur

**Maëva, le personnage d'adolescente un peu bouboule que vous incarnez, se fait d'abord rejeter totalement par Pierre. Qu'est-ce qui selon vous, fait que son attitude se transforme, pourquoi finit-il par l'accepter et par être gentil avec elle ?**

Quand il découvre Maëva, elle est négligée et sans gêne, on n'a pas envie de lui parler et surtout, Pierre ne veut pas être dérangé, il ne supporte pas qu'on fasse intrusion dans sa chambre d'hôpital et dans sa vie. Leurs différents face-à-face créent d'abord des situations comiques. Et puis, au fil du film, il va comprendre qu'elle est un peu paumée, qu'elle aussi a des problèmes, une forme de solitude. C'est une histoire drôle et touchante que celle de ce vieux monsieur un peu seul, un peu replié sur lui-même qui apprend à aimer de nouveau la vie en rencontrant des personnages très différents les uns des autres, qui découvre presque une famille d'adoption.

**Vous allez avoir 15 ans, vous avez tourné toutes vos scènes avec un costume de grossissement qui vous rajoutait 35 kilos, face à Gérard Lanvin. Est-ce que tout cela était impressionnant, qu'est ce qui l'était le plus ?**

Tout était impressionnant y compris lorsque Jean Becker me donnait des indications de jeu. Mais ce qui me terrorisait le plus c'était de donner la réplique à Gérard Lanvin. Ce n'est qu'après le casting que j'ai appris que je serai face à lui et je suis tombée à la renverse. Je l'avais découvert dans « Camping » dans « Le fils à Jo » et dans « Les Lyonnais », trois registres très différents. C'est un immense acteur et j'avais très peur de ne pas être à la hauteur. Mais franchement, pour mon premier film je ne pouvais pas mieux tomber. Il m'a mise à l'aise, il m'a encouragée, il m'a faite répéter quand j'avais des hésitations. J'ai eu beaucoup de chance et j'ai beaucoup appris.

# Filmographie de Jean Becker

## Réalisateur Cinéma

### Long métrage

2014 **BON RETABLISSEMENT !**

D'après le roman éponyme de Marie-Sabine Roger

2012 **BIENVENUE PARMİ NOUS**

D'après le roman éponyme de Eric Holder

2010 **LA TÊTE EN FRICHE**

D'après le roman éponyme de Marie-Sabine Roger

2008 **DEUX JOURS A TUER**

D'après le roman éponyme de François d'Epenoux

2006 **DIALOGUE AVEC MON JARDINIER**

D'après le roman éponyme d'Henri Cueco

2003 **EFFROYABLES JARDINS**

D'après le roman éponyme de Michel Quint

2000 **UN CRIME AU PARADIS**

D'après le scénario original de Sacha Guitry

1998 **LES ENFANTS DU MARAIS**

D'après le roman éponyme de Georges Montforez

1995 **ELISA**

César de la Meilleure Musique

1983 **L'ÉTÉ MEURTRIER**

César de la meilleure actrice pour Isabelle Adjani,

César du meilleur second rôle pour Suzanne Flon

César du meilleur scénario pour Sébastien Japrisot

César du meilleur montage

D'après le roman de Sébastien Japrisot

1967 **TENDRE VOYOU**

1965 **PAS DE CAVIAR POUR TANTE OLGA**

1964 **ECHAPPEMENT LIBRE**

1961 **UN NOMMÉ LA ROCCA**

## Filmographie de Gérard Lanvin :

1981 : Le choix des armes d'Alain Corneau

1981 : Une étrange affaire de Pierre Granier Deferre (Nomination aux CESAR pour le meilleur second rôle masculin)

1982 : Le prix du Danger de Yves Boisset

1984 : Les Spécialistes de Patrice Leconte

Marche à l'ombre de Michel Blanc

1987 : Saxo de Ariel Zeitoun

1988 : Mes meilleurs copains de Jean-Marie Poiré

1994 : Le fils préféré de Nicole Garcia (CESAR du meilleur acteur).

1995 : Mon Homme de Bertrand Blier

2000 : Le Goût des autres de Agnès Jaoui (CESAR du meilleur acteur dans un second rôle)

2003 : San Antonio de Frédéric Auburtin

2007 : L'Ennemi Public N°1 de Jean-François Richet

Et plus récemment :

2010 : Le fils à Jo de Philippe Guillard

2011 : Les Lyonnais d'Olivier Marchal.

2012 : Amitiés Sincères de Stephan Archinard et François Prévot Leygonie.

2013 : Angélique, Marquise des Anges d'Ariel Zeitoun.

2014 : 96 heures de Frédéric Schoendorfer

A sortir :

Colt 45 de Fabrice Du Welz

Liste Artistique :

Pierre

Gérard LANVIN

Maxime

Fred TESTOT

Hervé

Jean-Pierre DARROUSSIN

Camille

Swann ARLAUD

Myriam

Claudia TAGBO

Florence

Anne-Sophie LAPIX

Thierry

Philippe REBBOT

Ma va

Mona JABEUR

Serge

Daniel GUICHARD

Le chirurgien

Louis-Do de LENCQUESAING

Claudine

Isabelle CANDELIER-PARNES

Françoise

MAURANE

Liste technique :

Réalisateur	Jean BECKER
Producteur	Louis BECKER
Scénario et Adaptation	Jean-Loup DABADIE Marie-Sabine ROGER Jean BECKER
Dialogues	Jean-Loup DABADIE
D'après le roman de	Marie-Sabine ROGER
Publié aux	Editions du ROUERGUE
Musique originale	Nathaniel MECHALY
Directeur de production	Bernard BOLZINGER
Image	Jean-Claude LARRIEU (A.F.C.)
Montage	Jacques WITTA Franck NAKACHE
Son	Frédéric ULLMANN (A.F.S.I.) Emmanuel AUGÉARD Christophe VINGTRINIER
Décor	Thérèse RIPAUD
Costume	Annie PERIER BERTAUX
Casting	Sylvia ALLEGRE
Assistant réalisateur	Pascal ROY
Régie générale	Fabrice BOUSBA
Production déléguée	ICE 3 – KJB PRODUCTION
Coproduction	SND – FRANCE 3 CINEMA – RHONE-ALPES CINEMA